OPERA GRAND AVIGNON. Nouvelle saison 2026 – 2027 « CAPTIVES » (+ les 200 ans de l'Opéra). Aïda, Prométhée, Malandain Ballet Biarritz, La Fille du régiment, Annick Massis, Le Vili…

Opéra Grand Avignon – Saison 2026/2027 : « CAPTIVES », une saison lyrique et chorégraphique riche et variée !



Pour sa **saison 2026/2027**, l'**Opéra Grand Avignon** placé sous la direction de **Frédéric Roels** déploie un projet artistique d'une ampleur remarquable. Intitulée « **Captives** », cette saison place les figures féminines au cœur d'une réflexion sur l'enfermement, la liberté et la puissance libératrice du chant. Avec **142 levers de rideaux** et **12 productions lyriques et chorégraphiques**, la maison avignonnaise confirme son rôle de vaisseau amiral de la pluridisciplinarité, entre grandes œuvres du répertoire, créations, opéras participatifs et

rendez-vous jeune public.

Une thématique forte et une identité visuelle signée Kourtney Roy

En choisissant le mot « **Captives** », Frédéric Roels met en lumière « ces femmes que l'on enferme parce qu'elles parlent trop fort » – des héroïnes tragiques aux figures de la comédie, en passant par des personnages contemporains. Ce fil rouge se déploie dans toutes les esthétiques : lyrique, chorégraphique, théâtral et musical. L'affiche de la saison, confiée à la photographe **Kourtney Roy**, nouvelle artiste associée à la communication de l'institution, impose une image forte, polysémique, qui évoque tour à tour l'empêchement, l'enfermement ou une délivrance proche.

Le lyrique : trois héroïnes emblématiques et un répertoire élargi

La saison lyrique s'articule autour de **trois figures de femmes captives** : **Aïda**, **Konstanze** et **Gilda**.

Aïda : Superbe ouverture que cette **nouvelle production d'Aïda** mise en scène par **Frédéric Roels** lui-même, à la tête de l'Orchestre National Avignon-Provence. La direction musicale est confiée à **Débora Waldman**, qui fait ses adieux à la formation avignonnaise. La distribution réunit **Angélique Boudeville** dans le rôle-titre, **Marie Gautrot** en Amneris et **Marc Laho** en Radamès. Trois prises de rôle dans les personnages principaux marquent cette production événement.

L'Enlèvement au sérail : Après sa création au **Théâtre des Champs-Élysées**, l'Opéra Grand Avignon accueille **L'Enlèvement au sérail** dans une distribution renouvelée : **Marlène Assayag** chantera Konstanze, **Jonas Hacker** sera Belmonte, aux

côtés de **Fabien Hyon** (Pedrillo). Frédéric Roels qualifie cette production de « *sorte de comédie musicale* », soulignant sa légèreté et son énergie.

Rigoletto : La saison se refermera sur **Rigoletto**, dans une **nouvelle coproduction** avec l'**Opéra national du Rhin** et l'**Opéra de Nice**. **Federico Santi**, chef associé, dirigera l'orchestre, tandis que **Eddy Garaudel** assurera la mise en scène. Le baryton turc **Önay Köse** fera ses débuts dans le rôle-titre, aux côtés de **Julia Muzychenko** (Gilda) et **Mario Rojas** (le Duc de Mantoue).

Le Villi de Puccini – première incursion lyrique

Les 12 et 14 mars 2027, le public découvrira **Le Villi**, premier opéra de Puccini, dans une coproduction réunissant les quatre maisons d'opéra du Sud de la France. **Kevin Amiel** interprétera pour la première fois le rôle de Roberto, sous la direction scénique de **Stefano Poda**. **Armando Noguera** reprendra le rôle de Guglielmo Wulf, déjà défendu à Nice.



Autres rendez-vous lyriques :

« ***Signé Offenbach***« : concert mis en espace par **Sammy El Ghadab** avec le Chœur de l'Opéra Grand Avignon, autour de la correspondance du compositeur. ***La Fille du régiment*** de Donizetti : **opéra participatif** conçu avec cinq théâtres associés, dont les décors et costumes sont réalisés dans les ateliers avignonnais. Le spectacle sera créé à Avignon puis tournera en France, jusqu'au Théâtre des Champs-Élysées en fin de saison. ***L'Enfant et la nuit*** de **Franck Villard** : conte lyrique destiné au jeune public dès 6 ans, proposé en version orchestrale. ***Magdalena***, projet imaginé par **Ambre Kahan** et **Julie Fuchs**, dédié au personnage de Marie-Madeleine, sera présenté en tournée.

La danse : entre reprises triomphales et créations

Le **Ballet de l’Opéra Grand Avignon**, dirigé par **Martin Harriague**, propose une saison de transition riche en émotions. ***Prométhée***, créé en décembre 2025 et salué par la presse et le public, revient les **19 et 20 décembre 2026**. Cette œuvre totale, où mythe, musique et danse se rencontrent, s’appuie sur *Les Créatures de Prométhée* de Beethoven, enrichie par une création contemporaine de **Fabien Cali**, en résidence à l’Orchestre. La chorégraphie de Harriague, qui mêle ensembles puissants, duos sensibles et solos virtuoses, interroge ce que signifie « voler le feu » aujourd’hui.

Autre temps fort : **Kidsjoy**, présenté les **16 janvier et 13 février 2027** aux Ateliers de Courtine. Ce spectacle, qui plonge les danseurs dans l’univers du rock (Parcels, LCD Sound System, The Shoes), est une **carte blanche** donnée aux interprètes de la troupe. Enfin, la saison s’achèvera avec **Synergyinc**, un final très attendu réunissant les 14 danseurs du **Bühnem Bern**.

Le théâtre : Molière et Grumberg au programme

La saison théâtrale accueillera **Jean-Paul Rouve** dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, dans une mise en scène de **Jérémie Lippmann**, le **24 octobre 2026**. Le **9 février 2027**, **Christine Murillo** et **Jean-Pierre Darroussin** se donneront la réplique dans *Dans le couloir* de **Jean-Claude Grumberg**, un spectacle ironique sur le grand âge.

Artistes en résidence et créations transversales

Comme chaque année, les artistes en résidence irrigueront largement la programmation. Le **Duo Jatekok** (Naïri Badal et Adélaïde Panaget) proposera notamment **Ramstein on the Beach**, une rencontre surprenante entre métal et musique minimaliste,

un **Carnaval des animaux** revisité avec un texte d'**Alex Vizorek**, ainsi qu'un récital consacré aux **cent ans de Porgy and Bess**. La saison fera également la part belle à la création avec **La Maîtrise Populaire Grand Avignon**, regroupant une centaine d'enfants des quartiers prioritaires de la métropole.

Concerts et récitals : Vivaldi, Mozart, Broadway

Parmi les rendez-vous concerts, signalons le récital d'**Annick Massis** consacré à **Vivaldi et Mozart**, accompagnée par **Antoine Palloc**, ainsi que **Le Voyage d'hiver** de **Jérôme Boutillier** (à la fois au chant et au piano). **Yvan Cassar** accompagnera l'étoile montante de la comédie musicale **Neïma Naouri** dans une **Broadway Night** festive.

Une politique tarifaire accessible et une attention constante au jeune public

Malgré une baisse de 5 % des crédits d'État, l'Opéra Grand Avignon maintient une programmation ambitieuse grâce au soutien du Grand Avignon et du Département de Vaucluse. La politique tarifaire reste particulièrement attractive : les enfants accompagnant leurs parents bénéficient d'un **billet à 6 €**. La **garderie créative** permet aux parents de profiter des spectacles du dimanche pendant que les enfants participent à des ateliers d'art plastique. Des **gilets vibrants** sont également disponibles pour une immersion sensorielle accrue.

Frédéric Roels, un directeur au service de la pluridisciplinarité

Depuis sa prise de fonction en 2020, **Frédéric Roels** n'a eu de cesse de diversifier les publics et la programmation, en tissant des partenariats avec les institutions locales et en

défendant une culture accessible à tous. Pour cette saison « Captives », il signe lui-même la mise en scène d'**Aïda**, confirmant son engagement artistique au cœur de la maison qu'il dirige. Sa vision d'un opéra ouvert, ancré dans son territoire et résolument tourné vers la création, trouve ici sa plus belle expression.

ClassiqueNews.com ne manquera pas de suivre cette saison 2026/2027 de l'Opéra Grand Avignon, qui s'annonce comme l'une des plus captivantes de ces dernières années – et, paradoxalement, l'une des plus libératrices !…

Plus d'infos sur le site officiel de l'Opéra Grand Avignon



OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. Thierry MALANDAIN : Marie-Antoinette. Les 9, 10, 11 et 12 juillet 2026. Solistes et danseurs du Malandain Ballet Biarritz, Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (direction)

Poursuite de la collaboration entre Laurent Brunner, directeur général et artistique de Château de Versailles Spectacles et le Malandain Ballet Biarritz / Thierry Malandain : le ballet *Marie-Antoinette* créé in logo en 2019 sur la même scène, est le 3è ballet commandé par le Château. Il est d'autant plus indiqué que son sujet évoque la figure la plus emblématique de Versailles,… avec évidemment celle du Roi-Soleil : Marie-

Antoinette. C’est d’ailleurs dans cette même salle, somptueux écrin conçu par Louis XV, que son inauguration eut lieu le 16 mai 1770 à l’occasion du repas nuptial unissant Louis-Auguste, Dauphin de France (futur Louis XVI), et Marie-Antoinette, Archiduchesse d’Autriche.

destin de Reine…

Thierry Malandain fait commencer son ballet par ce repas spectaculaire sous l’autorité de Louis XV et de l’Impératrice Marie-Thérèse. On sait combien La Dauphine autrichienne devenu en 1774 Reine de France avait en horreur le cadre formaté, asphyxiant de la Cour de France. Son (somptueux) refuge au Petit Trianon, prolongé par le célèbre Hameau lui offre l’espace où préserver une certain e liberté avec des proches personnellement choisis (au risque de susciter une jalousie maladive chez ceux qui en étaient exclus…). La chorégraphie exprime l’aspiration libertaire de la Souveraine, toujours contrainte, jamais libre ; les intrigues incessantes dont elle reste le sujet central… les haines, les jalousies, les médisances et les diffamations croissantes qui finissent par intoxiquer le système entier. Les nombreux tableaux collectifs disent cette spirale cynique et glaçante qui semble tourner à vide.

_____

Opéra Royal de Versailles
4 représentations
Marie-Antoinette, ballet (2019)
9, 10, 11, 12 juillet 2026
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/evenement/malandain-ballet-biarritz-marie-antoinette/



Jeudi 9 juillet 2026, 20h
vendredi 10 juillet 2026, 20h
Samedi 11 juillet 2026, 19h
Dimanche 12 juillet 2026, 15h

TEASER VIDÉO

Ici le cadre de la danse classique évoque idéalement la discipline – mécanique collective qui symboliquement broie tout individu ; le destin de Marie-Antoinette est l'épopée tragique d'une jeune femme qui n'aspirait qu'à vivre sa vie, malgré le cadre étouffant de l'étiquette versaillaise, et les devoirs liés à sa charge. Thierry Maladain évoque avec finesse chaque aspect d'un destin foudroyé.

Le début est éclairant, à travers cet immense cadre signifiant ce périmètre des convenances dont chacun doit s'accommoder. Thierry Malandain sait comme peu équilibrer et énergiser les groupes, expressifs et fluides, trouvant une voie médiane très convaincante, entre la caractérisation et la profondeur, l'élégance des gestes, – les bras souvent étirés vers le ciel, qui combattent ou se protègent…-, l'intime et le souffle de l'histoire, jusqu'au dernier duo qui sont submergés par

l’encre noire des ténèbres…

Parmi les séquences suggérées, mordantes, élégantes : La Nuit de noces ; La Reine du Rococo (ou mon truc en soie), parodie savoureuse ; Maternité, (aissance de la petite Marie-Charlotte) ; … c’est finalement l’un des tableaux ultimes, tableau final intitulé « A mort l’Autrichienne ! » (5 oct 1789) qui dans sa rythmique effrénée résume toute l’histoire de la Souveraine, rattrapée par les convulsions de l’Histoire et les véritables attentes de la société… Musicalement, l’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles réalise une suite d’épisodes dramatiquement ciselés dont la matière est empruntée à deux compositeurs de la fin XVIIIè : Gluck (le grand réformateur de l’opéra) et Joseph Haydn, génie des Lumières… Le geste de l’Orchestre est d’autant plus impliqué sous la direction du violoniste (et l’un des chefs en titre de la phalange versaillaise) : Stefan Plewniak, impliqué, nerveux, d’une exigence affûtée.

Présentation sur le site de l’Opéra Royal de Versailles : « Comment une Reine adorée de tout un peuple perdit elle son affection avant de mourir de sa haine ? Comment, celle qui incarnait le symbole de la royauté, aida-t-elle à en précipiter la chute ?

Le ballet de Thierry Malandain retrace le parcours de Marie-Antoinette à Versailles : de son arrivée à la cour, jour de son mariage et de l’inauguration de l’Opéra Royal, à son départ en octobre 1789, qui l’emporte vers son destin… Spectacle commandé par Château de Versailles Spectacles, créé en 2019 à l’Opéra Royal du Château de Versailles. »

distribution

Claire Lonchampt, Marie-Antoinette
Mickaël Conte, Louis XVI
Irma Hoffren, L’Impératrice Marie-Thérèse
Alejandro Sánchez Bretones, Louis XV

Patricia Velázquez, La comtesse du Barry
Guillaume Lillo, Le comte de Mercy-Argenteau
Raphaël Canet, Axel von Fersen
Noé Ballot, Joseph II

…

Thierry Malandain, chorégraphie
Musiques : Joseph Haydn, Christoph Willibald Gluck

…

Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles
Stefan Plewniak, direction

_____

_

CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, les 18 février 2026. Thierry MALANDAIN : Les Saisons (d’après A. Vivaldi et G. A. Guido) par le Malandain Ballet Biarritz.

Créé en novembre 2023 au Festival International de danse de Cannes, le ballet de Thierry Malandain *"Les Saisons"* fait escale à l'Opéra Berlioz de Montpellier, dans le cadre de la riche Saison 25/26 de Montpellier Danse / CCN Occitanie, désormais dirigés par le quatuor composé par Jann GALLOIS, Dominique HERVIEU, Pierre MARTINEZ et Hofesh SHECHTER.

Avec cette pièce, **Thierry Malandain** signe une œuvre magistrale, une ode à la fois gracieuse et puissante à notre humanité et à la nature qui nous entoure. Le pari était pourtant audacieux, presque risqué : entremêler les célébrissimes *Quatre Saisons* d'**Antonio Vivaldi** avec celles, bien plus méconnues, de son contemporain **Giovanni Antonio Guido**. Le résultat est d'une intelligence rare : dès le lever du rideau, le choc est visuel. La scène de l'Opéra Berlioz doit être sublime avec ce décor hypnotique signé **Jorge Gallardo** : un mur de pétales noirs monumentaux, baigné d'une lumière clair-obscur d'où émergent les vingt-deux danseurs de la troupe. C'est un tableau d'une beauté saisissante, une invitation à pénétrer dans un monde à la fois familier et onirique.

Ce qui frappe immédiatement, c'est l'extraordinaire musicalité de la chorégraphie. Thierry Malandain puise ici dans la moelle même des partitions, qu'elles soient archi-connues ou baroques, pour en révéler l'essence rythmique et émotionnelle Sur la bande sonore pré-enregistrée (par l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles), les corps des danseurs du **Malandain Ballet Biarritz** se font l'incarnation parfaite de la musique. On passe avec une fluidité confondante des grands jetés virtuoses et des rondes endiablées évoquant un folklore idéalisé, aux menuets élégants et aux figures plus graphiques d'une précision d'orfèvre. L'alternance entre les *Saisons* de

Vivaldi et celles de Guido est magnifiquement mise en scène. Aux tableaux d'ensemble puissants et collectifs répondent des pas-de-deux d'une élégance folle, où les danseurs, parés de costumes chatoyants (jupes à panier, longs gilets), semblent tout droit sortis d'un tableau de Watteau.

Mais *Les Saisons* n'est pas qu'un simple exercice de style. Derrière la beauté formelle, le propos est profond, presque crépusculaire. Malandain, qui explore depuis longtemps le rapport de l'homme à la nature, ne nous épargne pas. Entre chaque saison, surgissent d'étranges et majestueuses créatures. D'abord seul, puis en duo, trio et quatuor, le charismatique **Hugo Layer** apparaît, le bras prolongé d'un long pétale noir, tel un spectre annonciateur de mauvais augures. Ces êtres ailés, en justaucorps couleur chair, semblent affaiblis, porter le deuil d'un monde qui vacille. Les corps, happés par le sol, les têtes basses, disent l'inquiétude d'une humanité chancelante face aux menaces qui pèsent sur le cycle du vivant.

Pourtant, il n'y a ici aucun didactisme lourd. La force de Malandain est de laisser parler la subtilité et la beauté. Ce n'est pas un discours, c'est une sensation. On oscille entre l'allégresse des rondes printanières et l'angoische diffuse de ces apparitions spectrales. Et lorsque, pour le tableau final, tous les danseurs revêtent ces justaucorps et brandissent une feuille mourante au bout des doigts, le message, universel, nous saisit en plein cœur. C'est une vision à la fois inquiète et lumineuse, qui dit le danger mais aussi la promesse d'un renouveau, la force du collectif.

Les Saisons consacre une fois de plus l'exceptionnel talent de Thierry Malandain, chorégraphe académicien au style néoclassique inimitable, et l'excellence de sa troupe basque, techniquement irréprochable et artistiquement généreuse, dont on se laisse aisément emporter par le tourbillon d'élégance, de virtuosité et d'émotion qu'il constitue. C'est un grand moment de danse, un de ceux qui vous rappellent pourquoi cet

art est si essentiel.

CRITIQUE, danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 18 février 2026. Thierry MALANDAIN : Les Saisons (d'après A. Vivaldi et G. A. Guido). Malandain Ballet Biarritz. Crédit photographique © Olivier Houeix

VIDEO : *Teaser* des « Saisons » de Thierry Malandain par le Malandain Ballet Biarritz

---

CRITIQUE, danse. LYON, Maison de la Danse, le 27 janvier 2026. « Midi-Minuit » par Thierry MALANDAIN et le Malandain Ballet Biarritz

Hier 27 janvier (et jusqu'au au 4 février), la Maison de la Danse de Lyon a accueilli l'un de ses

fidèles les plus chers pour une soirée d'adieu placée sous le signe de l'excellence et de l'émotion. Avec *Midi-Minuit*, Thierry Malandain et son *Malandain Ballet Biarritz* ont offert un programme somptueux, véritable voyage dans le temps et dans l'âme d'un chorégraphe qui a su réinventer le langage classique.

Ce spectacle en trois actes est un cadeau fait au public lyonnais. Il retrace avec élégance trente années de carrière d'un maître du néo-classique, qui puisera jusqu'au bout dans l'héritage du ballet pour le projeter vers une modernité lumineuse. La complicité entre la compagnie et la Maison de la Danse est palpable, rendant cette série de représentations particulièrement vibrante. Le voyage commence à *Midi pile*, sur le *Concerto pour deux pianos en ré mineur* de **Francis Poulenc**. C'est un véritable éclat de joie qui irradie la scène. Les danseurs jaillissent d'un rideau de lattes argentées, bras tendus à l'horizontale, et insufflent à l'espace une légèreté enivrante. Ce ballet, créé en 1995, conserve une fraîcheur et une vitalité intemporelles. On est happé par la précision des ensembles, la beauté des lignes et ce dialogue jubilatoire entre la danse, ludique et virtuose, et la musique de Poulenc. C'est un hommage au soleil, à la jeunesse, à l'énergie créatrice pure.

La seconde partie change radicalement d'atmosphère avec *Le Boléro* de **Maurice Ravel.** Là où d'autres chorégraphes ont exploré la dimension érotique de cette musique obsédante, **Thierry Malandain** en propose une lecture plus conceptuelle, axée sur la question de la liberté. Dans un espace scénique réduit et confiné, douze danseurs sont comme enfermés dans un carré de lumière. Leurs gestes sont mécaniques, hypnotiques, scandant la montée inexorable de l'orchestre. La raideur des corps, la répétition implacable des motifs, tout contribue à

créer une tension insoutenable. Le final, où les interprètes s’échappent de leur prison lumineuse pour se retrouver prisonniers de la scène, produit un effet saisissant. Cette vision puissante et dépouillée marque les esprits par son intensité et son originalité.



Enfin, la soirée s’achève sur une création, *Minuit et demi, ou le cœur mystérieux*, qui est aussi un ultime chef-d’œuvre. Sur des *Mélodies* de **Camille Saint-Saëns**, le ballet explore la face cachée de l’art de Malandain. Vêtus de grands manteaux noirs pour la célèbre *Danse macabre*, les danseurs évoluent d’abord dans une atmosphère crépusculaire, presque liturgique. Puis, au fil des mélodies, la palette s’éclaire, les manteaux tombent pour révéler des justaucorps bleu ciel qui transforment la nuit en une aube poétique. C’est une pièce d’une magnifique subtilité, qui alterne pas de deux intimes,

quatuors ciselés et grands ensembles lyriques. L’on pense parfois à la rigueur brio d’un Forsythe, mais l’âme du ballet, sa ligne pure et sa générosité, reste profondément *malandainienne.*

Avec *Midi-Minuit*, **Thierry Malandain** signe un adieu mémorable à la **Maison de la Danse.** Ce triptyque est comme une déclaration d’amour à la danse classique, à la musique française et au public lyonnais. La compagnie, par sa cohésion et sa virtuosité, porte avec un bonheur contagieux la vision humaniste et exigeante de son directeur. Un spectacle inoubliable, qui confirme la place unique du ***Malandain Ballet Biarritz*** dans le paysage chorégraphique français.



CRITIQUE, danse. LYON, Maison de la Danse, le 27 janvier 2026. « Midi-Minuit » par Thierry MALANDAIN et le Malandain Ballet Biarritz. Crédit photographique (c) Olivier Houaix

---

COMPIEGNE, Espace Jean Legendre. LA TEMPÊTE : « OBSESSION » (création), sam 3 oct 2025 : Arvo Pärt, Glass, Alain… Simon-Pierre Bestion (direction)

Partenaires de longue date de la Compagnie LA TEMPÊTE, les Théâtres de Compiègne (Théâtre Impérial et Espace Jean Legendre) présentent en création, le nouveau programme de l'ensemble fondé et dirigé par Simon-Pierre Bestion : « *Obsession* ». La Tempête est en résidence aux Théâtres de Compiègne et poursuit à ce titre un travail artistique

de premier intérêt dont les Compiégnois ont pris plaisir à suivre chaque nouvelle réalisation…

Enveloppe et ivresse sonore, le geste du collectif **LA TEMPÊTE** propose dans ce nouveau « concert-spectacle » une immersion sonore à la fois physique et immédiate, au coeur du style « tintinnabuli » d'Arvo Pärt et des musiques minimalistes. En partage, la notion de musique progressive, conçue comme un cheminement intérieur voire une transe que jalonnent les pièces minutieusement choisies et enchaînées. Comme dans chacune de leur proposition, les chanteurs de La Tempête soignent lumière et scénographie qui prennent en compte la place et le regard du spectateur : l'expérience auditive et sensorielle est complète ; elle agit sur les êtres présents, en profondeur du début à la fin de son déroulement.

« OBSESSION », du mot latin obsessio qui signifie « siège », au sens d'« assiéger », évoque aussi le caractère pénétrant, enivrant, enveloppant, d'une idée ou d'un son. En musique, il s'agit de retrouver la pulsation régulière, rappelant les cycles à la fois électriques et biologiques qui animent les battements de coeur, comme l'ont bien compris les compositeurs qu'on appelle répétitifs ou minimalistes.

Les 16 voix du choeur et l'orchestre de La Tempête abordent plusieurs pièces d'Arvo Pärt (Miserere, Triodon), Philip Glass (1000 Airplanes on the Roof) et Jehan Alain (Trois danses).

Sur le grand plateau de l'Espace Jean Legendre à Compiègne, Simon-Pierre Bestion privilégie la puissance des sons dans une scénographie où la lumière expose le geste des interprètes, dans des effets de clair-obscur, dignes de la peinture baroque. Comme un rituel fraternel et profondément humain, la

réalisation met en lumière l'unité et le partage du groupe alors souvent réuni en cercle
« *Mélange d'algorithmes et d'artisanat d'art, le spectacle fait dialoguer intérieur et extérieur. À l'image de cette obsession qui a besoin de son hôte pour survivre, corps et décors agissent ensemble en suivant le rythme de chaque composition musicale* »
Les Théâtres de Compiègne, sous l'impulsion d'**Eric Rouchaud**, directeur, nous promettent ainsi un nouveau « tourbillon d'énergie et d'émotions ! ». Le spectacle en création est le premier temps fort de la saison 2025-2026. Incontournable.

LA TEMPÊTE : OBSESSION, création
COMPIEGNE, Espace Jean Legendre
Samedi 3 oct 2025, 20h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des Théâtres de Compiègne, Espace Jean Legendre, saison 2025 – 2026 :
https://www.theatresdecompiegne.com/obsession-578

programme

Miserere Arvo Pärt (1935)
1000 Airplanes on the Roof – extraits – Philip Glass (1937)
Triodion – extraits – Arvo Pärt
Trois danses Jehan Alain (1911-1940)

Direction musicale, transcriptions et mise en espace
Simon-Pierre Bestion

Scénographie Chloé Bensahel
Costumes Clara Daguin
Création programmation Jonathan Tanant
Choeur et orchestre La Tempête

La compagnie La Tempête est en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne



OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. Thierry MALANDAIN : Midi-Minuit, jeu 9 oct 2025. MALADAIN BALLET BIARRITZ. Saint-Saëns, Ravel, Poulenc

Première mondiale à l'Opéra de Saint-Étienne, d'un des derniers spectacles créés par Thierry Malandain avec la compagnie, avant son départ. Pour le chorégraphe Thierry Malandain, la musique est au coeur de son inspiration ; ses ballets étant tous nés d'une rencontre intime avec un compositeur, dans un face-à-face entre créateurs au-delà des époques, des distances, surtout des mots… Dans ce nouveau programme, Thierry Malandain invite trois « compagnons de route », trois éminentes figures de la musique française entre romantisme, impressionnisme, modernité : Saint-Saëns, Ravel, Poulenc…

Chacun, à son époque et dans son style, a incarné un équilibre

idéale entre tradition et innovation, classicisme et essais visionnaires : ainsi Saint-Saëns et Ravel reconnus pour leurs orchestrations raffinées, audacieuses, innovantes ; Poulenc mêlant simplicité de mélodies populaires et harmonies modernes et inédites. Le programme Midi-Minuit est composé de : « ***Midi pile ou le concerto du soleil*** », une re-création d'un ballet réglé en 1995 sur le Concerto pour deux pianos en ré mineur de Francis Poulenc, et de deux nouvelles créations intitulées « ***Minuit et demi ou le coeur mystérieux*** » sur des mélodies de Camille Saint-Saëns, et Une barque sur l'océan de Maurice Ravel.
Ces trois pièces écrites pour plusieurs ensembles de danseurs rendent hommage à cette fameuse école française, élégante et raffinée, aux orchestrations subtiles, aux couleurs exquises et à la transparence réinvestie… donnant priorité à l'expressivité de la mélodie et qui continue d'être influente jusqu'à nos jours. Une soirée de danse et de musique pour tenter l'impossible : ne faire qu'un !

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE
Thierry MALANDAIN : Midi-Minuit
jeu 9 oct 2025, 20h
MALADAIN BALLET BIARRITZ



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-danse/midi-minuit/s-850/

Durée 1h environ / sans entracte

Photo : © Malandain Ballet Biarritz – avril 2025



VIDÉO

Minuit et demi et le coeur mystérieux

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES, BALLET, les 6, 7, 8 et 9 mars 202. MARIE-ANTOINETTE. Malandain Ballet Biarritz. Reprise événement

Reprise événement… La saison dernière son ballet Les Saisons, sur les musiques des Quatre Saisons de … Vivaldi et Guido, dans une savante et réjouissante alternance entre les deux compositeurs contemporains (on dit même que Guido aurait inspiré Vivaldi !… / LIRE ici notre critique du ballet *Les Saisons* de Malandain Ballet Biarritz, déc 2023), avait confirmé les affinités entre la compagnie biarrote et les ors versaillais.

A partir du 6 mars 2025, le Château affiche l'un des fleurons de sa saison chorégraphique, – le bien nommé ballet « MARIE-ANTOINETTE », déjà présenté in loco, et indiscutable accomplissement adapté à l'écrin de l'Opéra Royal. Le ballet y fut même créé en 2019. Les 22 danseurs évoluent sur les musiques qu'affectionna en son temps la princesse autrichienne, éduquée à Vienne, y recevant les leçons de musique de Salieri et Gluck, et devenue Reine de France…

Joseph **Haydn**, Christoph Willibald **Gluck…** Argument complémentaire : en fosse, **l'Orchestre de l'Opéra Royal** sur instruments anciens, ressuscitent la vitalité et la noblesse des partitions, sous la direction fougueuse, impétueuse et toujours très contrastée du violoniste et chef, **Stefan Plewniak**.

Ballet « Marie-Antoinette »
Malandain Ballet Biarritz

4 représentations événements
Jeu 6 mars 2025, 20h (+ rencontre à 19h30)
Ven 7 mars 2025, 20h
Sam 8 mars 2025, 19h
Dim 9 mars 2025, 15h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/malandain-ballet-biarritz-marie-antoinette/

Opéra Royal de Versailles – 1h30

BONUS
15 mn pour comprendre … Jeudi 6 mars à 19h30, partagez un moment d'échange exclusif avec un ou plusieurs artistes du spectacle (sous réserve) / Sur présentation de votre billet pour le soir-même et dans la limite des places disponibles.

TEASER VIDÉO Ballet Marie-Antoinette / Malandain Ballet

approfondir

Icône Fashion, tragique, toujours digne et raffinée, la dernière Reine de France, inspire au chorégraphe Thierry Malandain l'une de ses meilleures chorégraphies, idéalement adaptée à l'écrin de l'Opéra Royal de Versailles. Aimée du peuple, puis détestée par tous, Marie-Antoinette demeure la figure emblématique de la royauté parvenue à son apogée dans les années 1780, à quelques années de la fin de la monarchie… les derniers feux royaux sont les plus éblouissants. Adepte d'une danse classique collective sans tutu ni pointes, Thierry Malandain démontre à l'envi sa grande maîtrise des tableaux synchronisés où se déploient l'énergie des corps et le dessin mouvant produit par le groupe. Le chorégraphe retrace le parcours de Marie-Antoinette à Versailles : son arrivée à la cour, le jour de son mariage (et de l'inauguration de l'Opéra Royal), son départ en octobre 1789, qui la conduit de la Conciergerie à l'échafaud… Le spectacle coloré, juste, onirique, créé en 2019 à l'Opéra Royal de Versailles n'a rien perdu de sa force ni de sa magie. Reprise événement.

DVD : Château de Versailles Spectacles a édité le DVD du ballet (n°14 de sa collection « Ballet » / PLUS D'INFOS ici : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/

CRITIQUE, festival. CHOREGIES D’ORANGE, Théâtre Antique, le 12 juillet 2024. « Les Saisons » (précédées de « L’Oiseau de Feu ») par le Malandain Ballet Biarritz

Le 12 juillet 2024 restera gravé comme une date magique pour tous les passionnés de danse qui avaient fait le déplacement aux *Chorégies d’Orange*. Dans le cadre somptueux et chargé d’histoire du Théâtre Antique, le célèbre Malandain Ballet Biarritz a offert une double prestation d’une beauté renversante, unissant dans un même souffle l’incandescence de *L’Oiseau de Feu* (de Stravinsky) à la grâce méditative des *Saisons* (d’après Vivaldi).

La soirée s’est ouverte sur ***L’Oiseau de Feu***, une relecture saisissante qui transcende le simple conte russe pour en faire une parabole céleste. D’emblée, une nuée de danseurs en longues robes noires, courbés, évolue comme une masse terrestre en proie à l’ombre. Et du sein de ce monde sclérosé surgit une silhouette flamboyante. C’est **Hugo Layer**, éblouissant, qui incarne l’*Oiseau de Feu*. Sa danse est d’une liberté et d’une ampleur phénoménales ; ses battements d’ailes, larges et anguleux, dessinent l’espace avec une maestria rappelant les plus grands cygnes de l’histoire du ballet. **Thierry Malandain**, fidèle à sa vision, en fait un

véritable passeur de lumière, un être de grâce qui, par sa seule présence, semble semer l'espoir dans un monde de ténèbres. Les corps se répondent, se cherchent, dans un subtil dialogue chorégraphique d'une rare beauté, offrant un contraste bouleversant avec la masse sombre qui l'entoure. C'est un *Oiseau de Feu* céleste, épuré, qui touche à l'âme et nous élève.



Puis vint le temps des ***Saisons***, une création plus récente (novembre 2023) qui confirmé la *maestria* de Malandain à entrelacer les époques et les émotions. Le pari était audacieux : mêler les célébrissimes *Quatre Saisons* d'**Antonio Vivaldi** aux suites de danses, bien plus méconnues, de son contemporain Giovanni **Antonio Guido**. Pari relevé avec une intelligence rare. Le rideau s'est levé sur un tableau d'une beauté à couper le souffle : un monumental mur de pétales noirs, créé par **Jorge Gallardo**, baignait la scène d'une lumière clair-obscur, tandis que les vingt-deux danseurs de la troupe, en justaucorps couleur chair ou parés de costumes

baroques chatoyants, semblaient émerger d’un monde onirique.



La chorégraphie est d’une musicalité exceptionnelle. On passe avec une fluidité confondante des grands jetés virtuoses et des rondes enivrantes évoquant un folklore idéalisé, aux menuets d’une élégance folle et aux figures plus graphiques d’une précision d’orfèvre. L’alternance entre les saisons de Vivaldi, pleines de fougue, et celles de Guido, plus posées, est un régal pour les yeux. Ce qui frappe, au-delà de la virtuosité technique irréprochable des danseurs, c’est la profondeur du propos. Entre chaque saison, des apparitions spectrales – des êtres ailés au bras prolongé de longs pétales noirs – viennent troubler l’allégresse. Ils sont comme les spectres d’une humanité chancelante, happée par le sol,

portant le deuil d’un monde menacé. Malandain ne livre pas un message didactique ; il crée une sensation, une inquiétude diffuse qui alterne avec la pure joie des rondes printanières. Pour le tableau final, tous les danseurs, vêtus de ces mêmes justaucorps, brandissent une feuille mourante au bout des doigts. C’est une vision crépusculaire, certes, mais aussi lumineuse, car elle célèbre la force du collectif et la promesse d’un renouveau éternel.

Dans l’écrin de pierre du **Théâtre Antique d’Orange**, sous le ciel étoilé, cette double représentation a pris une dimension unique. Le lieu, par sa grandeur et son histoire, a magnifié encore le propos universel de ces œuvres, qui interrogent notre rapport à la nature et à la lumière. Malandain et ses danseurs nous ont offert un moment de grâce pure, un tourbillon d’élégance et d’émotion qui restera comme l’un des sommets de cette nouvelle édition des ***Chorégies.*** Un grand moment de danse, tout simplement magique !

CRITIQUE, festival. CHOREGIES D’ORANGE, Théâtre Antique, le 12 juillet 2024. « Les Saisons » (précédées de « L’Oiseau de Feu ») par le Malandain Ballet Biarritz. Crédit photographique (c) Philippe Gromelle

CRITIQUE, danse. LYON, Maison de la Danse, le 26 janvier 2023. « L'Oiseau de feu » et « Le Sacre du Printemps » par Thierry Malandain et le MALANDAIN BALLET BIARRITZ

La Maison de la Danse de Lyon accueillait, le 26 janvier 2023, le Malandain Ballet Biarritz, avec vingt-deux interprètes d'une incroyable virtuosité. Il relevait un défi immense, celui de confronter deux monuments de la musique du XXe siècle, *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du Printemps* d'Igor Stravinski, en une seule et même représentation. Pari réussi avec une éclatante *maestria*, offrant au public lyonnais un voyage aux deux pôles de l'âme humaine, du plus céleste au plus tellurique.

Le rideau s'ouvre sur *L'Oiseau de feu*, signé **Thierry Malandain**. Le fameux chorégraphe nous immerge dans son univers, fait d'épure et de spiritualité. Sa vision est claire : il ne s'agit plus d'un simple conte russe, mais d'une parabole de la lumière, d'un « passeur d'espoir » qui relie la terre au ciel, comme une figure christique ou franciscaine. Les costumes de **Jorge Gallardo**, soutanes sombres pour la masse en proie aux ténèbres et tunique flamboyante rouge et or pour l'oiseau, sculptent cet espace symbolique avec une force picturale saisissante.

Au cœur de cette création, une révélation : **Hugo Layer,** en Oiseau de feu. Sa danse est une incandescence. La grâce infinie de ses bras, l'ampleur de ses battements d'ailes, sa liberté de mouvement contrastent avec la mécanique prostrée de la communauté qu'il vient délivrer. Chaque porté, chaque dialogue chorégraphique avec les humains qu'il touche est d'une beauté rare, faisant de cette première partie un enchantement. C'est un spectacle d'une fluidité et d'une poésie qui captive et émerveille, porté par la musique de Stravinski que Malandain, par sa parfaite musicalité, sert avec une grande intelligence.

Puis, le basculement. Le sacré laisse place au *Sacre.* **Martin Harriague**, le jeune artiste associé de la compagnie, s'empare du monument de Nijinski avec une audace et une intelligence qui force le respect. Là où Malandain prend son envol, Harriague ancre sa danse dans la terre. Son introduction est une idée de génie : alors que résonne le célèbre thème du basson, une horde de danseurs semble s'extraire d'un piano, grouillant, rampant, libérant une énergie brute et primale. Vêtus de blanc, une couleur qui sublime leur gestuelle explosive, ils sont l'incarnation du vivant, de la nature qui s'éveille dans toute sa puissance tellurique.

Martin Harriague ne cherche pas à reproduire le scandale de 1913, mais à en saisir l'essence : une célébration païenne du renouveau, une allégorie du cycle éternel de la vie et de la mort. Sa chorégraphie est une succession de tableaux vibrants : les affrontements de clans, les rondes hypnotiques, les corps qui se cambrent, se soulèvent, portés par les pulsations de la partition Le rituel sacrificiel est d'une violence contenue, d'une beauté tragique, culminant dans une apothéose où l'élue, après avoir été portée et désignée par la meute, s'élève vers la lumière.

Le contraste entre les deux pièces est saisissant, et c'est là toute la force de ce programme. La pureté aérienne de **Thierry Malandain** répond à la puissance tellurique d'Harriague, créant

une soirée d’une densité artistique et émotionnelle impressionnante. Les deux chorégraphes, dans un lien de filiation évident, démontrent que les partitions de Stravinski, loin d’être figées dans le passé, sont des matières vivantes qui se renouvellent sans cesse pour notre plus grand plaisir. Le **Malandain Ballet Biarritz**, avec ce diptyque flamboyant, signe là un pur moment de grâce et de communion avec l’essence même de la danse.

CRITIQUE, danse. LYON, Maison de la Danse, le 26 janvier 2023. « L’Oiseau de feu » et « Le Sacre du Printemps » par Thierry Malandain et le MALANDAIN BALLET BIARRITZ. Crédit photographique (c) Droits réservés

---

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 26ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 26 juillet 2022.

« La Pastorale » par le Malandain Ballet Biarritz

C’est dans l’écrin majestueux du Théâtre Antique de Vaison-la-Romaine, sous un ciel d’été propice aux rêveries, que s’est achevée la 26e édition du festival « *Vaison Danses* » sur une note de pur ravissement. Pour cette soirée de clôture tant attendue, le Malandain Ballet Biarritz, dirigé par le chorégraphe Thierry Malandain, a offert au public une interprétation saisissante de sa pièce *La Pastorale*, créée en 2019 pour le 250e anniversaire de la naissance de Beethoven. Ce spectacle, véritable ode à la beauté et à la puissance évocatrice de la musique, a bouleversé les spectateurs, leur offrant une expérience sensorielle et spirituelle inoubliable.

Sur les notes des *Ruines d’Athènes* de **Ludwig van Beethoven**, les 22 danseurs de la compagnie biarotte évoluent dans un dispositif scénographique d’une grande force : des structures tubulaires formant des cages ou des carrés, représentant l’enfermement, les contraintes du monde terrestre. On assiste alors à un combat intérieur, une danse puissante, presque douloureuse, où le personnage central, interprété par le lumineux **Hugo Layer**, qui se débat dans cet espace étriqué. Ce premier acte, sombre et intense, est une démonstration éclatante du génie chorégraphique de Malandain, qui parvient à faire jaillir une beauté poignante de la contrainte physique.

Puis, dans un contraste saisissant qui a littéralement fait basculer la soirée, l’assemblage métallique s’élève dans les

cintres du **Théâtre Antique**. La scène, baignée d'une lumière éclatante, s'ouvre alors sur un monde d'une beauté idéale. Vêtus de tuniques blanches, les danseurs évoluent avec une grâce et une harmonie qui semblent tout droit sorties des frises de la Grèce antique. Sur les notes enjouées de la *Symphonie Pastorale,* du même Beethoven, la troupe se métamorphose en cortège de nymphes et de jeunes dieux, exécutant des rondes parfaites et des lignes épurées. Le voyage initiatique, guidé par quatre figures spirituelles, conduit le héros vers un état d'harmonie absolue, une Arcadie ressuscitée sous les étoiles de Vaison.

L'œuvre se conclut par une ultime partie, sur les notes de la *Cantate op. 112* (toujours de Beethoven), presque mystique et où les costumes couleur chair suggèrent la nudité et la transcendance. Le personnage central, après avoir connu la douleur puis l'extase, semble atteindre une forme de libération, comme si la mort elle-même était transcendée par la beauté de l'art. La performance, d'une durée de 75 minutes sans entracte, a démontré une fois de plus la cohésion et la virtuosité exceptionnelle de cette compagnie, saluée comme l'une des meilleures de la scène chorégraphique française.

Le public, conquis et transporté, a réservé aux artistes un accueil triomphal. En proposant une œuvre qui, selon les mots du chorégraphe, invoque « *l'antiquité hellénique, comme lieu de nostalgie et de perfection artistique* », Thierry Malandain a offert au festival *Vaison Danses* un moment de grâce absolue. Il a rappelé, par la beauté pure de sa danse, que la musique de Beethoven est un éternel appel à l'harmonie.

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 26ème Festival « Vaison

Danses » (Théâtre Antique), le 26 juillet 2022. « La Pastorale » par le Malandain Ballet Biarritz. Crédit photo (c) Olivier Houaix